

Carlo Bordini

Poèmes

Cette plaquette a été imprimée en un nombre réduit d'exemplaires à l'occasion du Festival de Poésie de Sète Voix vives du 19 au 27 juillet 2013.

Pernod

Dans une coupole de Pernod,
qui est la couleur de ton ciel,
une ville noyée dans un grand verre de Pernod,
tu passes l'hiver.
Et peut-être ton ivresse tranquille
de village padan
qui nage dans un verre
d'eau minérale
te parsème de petits poissons
dans un blanc pétillant,
et comme le ciel est opaque ainsi il est limpide
la couleur de tes apéritifs
ensommeillés
sous la coupole blanche
de ton ciel baveux:
comme l'asphalte de ton
autoroute

Lumière

La lumière te blesse et te fait dormir
la lumière te blesse et te fait dormir,
la lumière te blesse
la lumière te blesse toi qui dormais et qui
voudrait continuer à te recroqueviller chassieux,
dans un lit d'odeur humaine.

Mais ce n'est pas possible.

Doublement

La lumière te blesse et te fait dormir,
tremblant,
comme si tu ne pouvais dormir,
comme si tu ne pouvais te recroqueviller sans dormir,
sans que la lumière ne te blesse,
tatillonne,
maternelle, bureaucratiquement
assassine.

Marina

La mer entre tous les jours dans mon jardin.
Encerle les pierres et dans un élan
mouille les oranges encore vertes.
Depuis des années je l'ai vue sangloter.
Lever ses crêtes, s'écrouler sur le rivage.
Se briser en ailes de lumière violette et écarlate
Grave et somptueuse dans son murmure lointain.
Le soleil endort les cigales.
Les nuages divaguent purs et ingénus.

C'est a ça que je pense quand je contemple
Les images brillantes du midi.
L'abeille sur les raisins de mer
Suce extasiée leur nectar pourpre,
ivre d'un doux sommeil céleste.

Poussière

Je serai toujours un peu moins que celui que je suis,
et même, beaucoup moins. Poussière. J'ai beaucoup perdu.
Ce que l'on perd est irrécupérable, et si on le récupère il
est désormais dispersé, il ne rentre plus dans l'ordre préétabli
des choses. Je suis content
s'il ne reste de moi qu'une légère
enveloppe. J'ai perdu
beaucoup. Dans cette légèreté,
ce qui importe le plus est l'absence des aigus,
que tout soit rond et recueilli. Cela
suffit. Tout ce qui est dévasté peut devenir rond,
rond encore. Comme un vase. C'est encore possible.
La poussière peut être récupérée. La poussière était autrefois
décombres. La poussière n'est pas décombres désormais,
elle est lente friable. La poussière
est un peu moins, mais elle peut être
rassemblée. Les blessures peuvent devenir poussière, recueillie
et ramassée sur elle-même. Je suis content
de ne pas comprendre les choses. Leur
raison. Il y a des choses que j'ignore, et je suis
content. Elles apparaissent comme des mystères,
tranquilles. Par exemple,
la jeune femme que je vois toujours, m'aime-t-elle
ou non? Je ne le sais pas. Je suis content
de ne pas le savoir. Je suis content de ne pas savoir
si je l'aime, ou mieux, je sais que je ne l'aime pas, que je pourrais
l'aimer; je suis content
de ne pas savoir si j'aurais pu l'aimer. Ce mystère
me rassure plus que son amour.
Il est beau de ne pas savoir. Ne pas savoir, par exemple,
combien je vivrai,
ou combien vivra la terre.
Cette suspension
remplace l'éternité.

(...)

Pierre

Cette indulgence que les hommes s'accordent à travers le sommeil
ne rassemble-t-elle pas à l'abandon de la mort?
une petite mort un peu anticipée, un court repos,
cette anticipation friande de la mort,
ainsi ce reprisage de petites choses apporte-t-il les meilleures
choses,

les plus féminines,
ces choses féminines
et peu importe la relique en tant que sombre résidu
j'écris ceci pour dire que la mort et le sommeil sont semblables,
évidemment, *of course*,
mais surtout qu'ils me sont chers également,
et en cet atonal abandon comparable au bois d'un violon,
pas encore heurté par l'archet,
et la vie et avec elle aussi la non-naissance
et la mort du fœtus déjà vieux
oh! comme le souffle est rauque
comme ton sang coule engourdi

Les gestes

Personnes dont les gestes manqués tremblent
un peu
Personnes dont les gestes manqués. Il y a des personnes
pour qui
faire des gestes est une chose
extrêmement difficile. Elles essaient et
réessaient encore leurs
gestes manqués, et quand l'un réussit il semble que tous
réussissent, mais la file
la plus longue est celle des gestes
manqués; [quelle
file interminable!!

Les gestes maladroits répétés
après tant d'années, les gestes
répétés pendant tant
d'années, les gestes comiques,
les gestes un peu suicidaires.
les gestes qui attendent. Les gestes
qui ne se font pas comprendre, les demandes
d'aide
non acceptées,
les demandes
maladroites,
continuelles. Les
demandes
suicidaires. Les gestes gauches
un peu honteux, blasphématoires. Les gestes
hautains, Les
gestes
qui n'ont ni poids ni valeur parce que
maladroits, les gestes
tranquillement maladroits, routiniers,
les gestes
ironiques.
Les gestes
résignés
Les gestes consciemment
gauches,
conscients d'être
maladroits et gauches,
Les gestes qui
contiennent
une implicite
excuse
et ceux qui feignent

d'être hautains.
Les gestes qui
savent
qu'il n'y a rien à faire.
Les gestes
silencieux
qui s'
isolent
Les gestes orgueilleusement
bien peu adroits
Les gestes de celui qui sait être maladroit
et fait des gestes
pour s'éloigner
pour ne pas
avoir l'air
Les gestes
résignés
Les gestes agacés
de celui qui sait
être gauche et que l'on considère
maladroit
Les gestes hébétés
de celui qui ne sait pas bien
ce qu'il fait
les gestes dépités
qui demandent solitude

Ou bien le geste maladroit
définitif, celui de ne
communiquer plus
de prendre la tangente vers sa propre
solitude
et de ne communiquer plus
plus plus

les tics
les petits tics
les gestes qui cherchent à éloigner
quelqu'un
imaginé ou
imaginaire

se savoir
jugés
[par tous]

savoir que ses propres gestes
sont
jugés

Les gestes de celui qui sent à l'intérieur
une faiblesse
qui lui rend difficile de faire
n'importe quel geste
le geste silencieux
comme s'il voulait que les autres comprennent
ce dont il a besoin
sans besoin de bouger

le geste de ne faire
aucun geste

Les gestes
imaginaires
imaginer
de faire
un geste

Les gestes sous l'eau
faire des gestes sous l'eau
en faisant signe aux gens qui passent
mais personne ne découvre ton doigt
qui bouge sous l'eau

Les gestes étrangers
il y a toujours quelqu'un qui regarde
les gestes que l'on fait
et établit qu'ils sont
maladroits fous déments gauches gratuits
ridicules
observables

il y a toujours quelqu'un qui établit
que tu es trop maigre
trop gras
un peu trop silencieux
peu cohérent,
un peu étrange
un peu dérangé [(dit
à voix basse).],
un type peu
pratique
plein de bonne volonté mais
trop solitaire,
trop introverti
trop peu pratique
trop peu social,

Les gestes qui évitent
les gens. Les gestes qui évitent

d'être vus. Les gestes
qui couvrent, qui cherchent
à couvrir.

Les gestes qui protègent
instinctivement le visage,
la tête les mains
la bouche, même
inconsciemment

Les tics
les tics un peu ridicules

Les gestes inutiles
La peur des bruits. Le
désir
de ne pas être vus, le geste
de se couvrir, le
désir de se cacher, le
geste de
se couvrir la tête. Les gestes
de celui qui
a la tête
ailleurs, le
geste de se couvrir
la tête, le visage,
la bouche, les gestes
purs. Les pensées
pures, les pensées
candides, virginales, pures.
les gestes qui font
le mal sans le savoir

Danger

Bien sûr quand tu as compris désormais
que nous de l'occident nous vivons sur la mort quotidienne de
milliers de gens dans le tiers monde, et qu'il y a les guerres, les
gens qui meurent de faim,
c'est une chose que je ne parviens pas
à m'ôter de la tête, quand je pense à ces choses je dis,
je ne parviens pas à m'ôter de la tête que je devrais être plus
heureux, que je devrais aller mieux, est-il possible je me dis que
nous vivions dans le monde privilégié du monde et que nous ne
parvenions pas à profiter de la vie, mais nous restons là attroupés
à engraisser comme des vers,
dans ce mutisme abstrus, et la seule solution est d'aller faire du
sport,
comme disait le sublime Henry Kane
"tous ceux qui ne vont pas faire du sport ont du ventre"

autrefois je baisais comme un dieu, mais maintenant je reste muet,
et seul, et je me promène,
avec une veste au col en fausse fourrure,
quand tu sais où mènent toutes ces routes tu ne sais bien que tu ne
peux aller nulle part,
ce n'est pas possible de porter dans son ventre les mêmes
déchirures, le contact qui se fait et se défait,
brûle est ardent et te provoque par intermittence des élancements,
il vaut mieux aller faire du sport, la pire des choses est la
deuxième partie de la torture,
refaire le chemin en sachant les sensations qui viendront, les
diverses extases profondes, comme un puits, l'eau le coussin et
l'espérance, leur courir derrière ne pas vouloir l'appeler ne pas y
penser; et tout vivre comme dans une grande pensée, le danger;
tu sens le danger qui s'approche et s'insinue dans ton ventre, et
puisque tu sais parfaitement désormais ce que c'est c'est
seulement du danger: cela n'a rien d'aventureux:
le docteur m'a dit que je dois mâcher plus lentement les aliments;
mais c'est trop tard désormais;

toutes ces choses sont écrites sous un signe hivernal, torrents de
pluie gros nuages noirs il y a des choses qu'on doit écrire l'été,
d'autres l'hiver, et cela ce sont des choses écrites l'hiver, la peur;
ce sont des sensations qui passent comme dans l'éther comme des
nuages qui passent,
tu ne peux qu'en ramasser un morceau, le reste s'en va;
mais comment peux-tu rassembler ta peur,
et l'emmagasiner, ce n'est pas possible,
la troisième partie de la torture est la pire,

quand tu sais la peur et sa répétition, et que tu es en mesure de repenser aussi à la deuxième;

danger comme une bande dessinée, ne t'enfonce pas dans ces choses déchirées, violentes, apprends à te retenir, j'ai appris:

un de mes amis a toujours mal à la tête -comme un roman-photo, mais je n'ai jamais essayé de faire tenir toute la réalité dans un système, c'est pourquoi je n'ai pas mal à la tête, et maintenant je marcherai longtemps dans les prés mouillés, avec des chaussures imperméables, de fer, la quatrième partie de la torture c'est le silence, la conscience de toi, et alors tu peux avouer parce que personne ne te le demande, tu es libre, le mal est seulement

tu sais que tu peux le vaincre;
tu es fort, homme, et au fond, tout compte fait, j'ai appris à mâcher lentement;
il avait cette pâleur malsaine qu'ont seuls les prêtres et les révolutionnaires, et il disait; tu vois comment tout le monde pourrait être heureux, pendant que tout le monde dansait, on voyait qu'il était très tendu, il était pâle, il attendait la réunion du prochain comité central des chimistes-
j'ai eu environ trois phases de torture comme lui, parmi les marguerites violettes;

maintenant le mal est seulement danger, et c'est l'hiver -j'ai des vêtements très chauds, il pleut, j'ai peur; je devrais fumer moins mais ce n'est pas possible dans des moments comme ça,

c'est le petit matin maintenant sous peu j'irai accomplir un étrange travail occidental-
j'apprends à me laver à l'eau chaude, et à ne pas penser trop;
j'ai à présent la conscience d'être regardé, maintenant, je marche en me sentant regardé, c'est l'hiver;
maintenant c'est l'hiver, il fait beau, le printemps prochain sera encore hiver, il fera beau;

(...)

Rêve d'Hélène

Je rêvai que j'étais morte, et pourtant je marchais
dans la pièce, dans la maison
me demandant qui sait si ma décom-
position était déjà entamée
et si les autres allaient s'en apercevoir.

Puis

j'ai commencé à m'inquiéter pour l'odeur,
si on la sentait ou non; et j'ai craint, alors,
d'avoir donné ma mort
à quelqu'un.

Franco

Dis-moi de quoi a-t-il peur
ton amour distrait et
timide
ton amour de chiot

ton amour
omnicompréhensif et
craintif
ta sympathie d'escargot

ton tremblement d'horloge

toi et moi
sommes
semblables
le rêve est le même
la brume
ne change que de couleur
et
d'épaisseur
et les fantômes
changent de nom
et de distance

notre peur
est différente

cette fièvre d'amitié
et de crainte aussi
qui est en toi
qui est en nous

Magritte

En soi la feuille contient déjà l'arbre
la silhouette de l'homme contient sa soirée
En soi le nuage contient l'horizon
et la mémoire est une blessure
sur la tempe d'une statue olympique.
La pomme s'élève sur un cou inexistant
tête végétale
et le titre est toujours nécessaire,
toujours nécessaire.
Tandis que le nuage entre dans notre intimité,
que le monde végétal se mêle à l'animalité,
les habits se mêlent au corps
les fonctions au moyen (l'oiseau avec le ciel)
une pomme écoute indiscreète
et nous, avec nos trois lunes,
nous regardons les pains défilier dans le ciel,
et par la fenêtre, inquiétants,
cinquante de nos moi
nous regardent décomposés
horrible
vendange de mort.
Tandis qu'un oiseau de pierre
vole
dans un ciel peint
de nos visages
adieu soleil,
triste sur l'habit noir.

Automne

Quand l'imagination
découvre l'invention de soi-même
elle se lasse
d'inventer la réalité
les heures n'existent plus, ni les jours, l'existence et la vie se
confondent.

C'est cela le paradis? ou l'automne?
l'hiver précéderait-il l'automne? C'est cela la cabale?
tout comme la guerre précède la paix.
l'eau est l'eau du puits, vagues molles, concentriques.

Ce que rappelle ton sourire incertain. Un souvenir d'au-delà les
mers, d'au-delà
des colonnes du soleil. Les feuilles tournent et retournent en
arrière.

tu n'imagines pas de vivre en un château enchanté, et
de te réveiller après trente ans, en croyant avoir dormi
dix minutes

peut-être ce sont les toiles d'araignées qui ont dormi, ou peut-être
avons-nous dormi tous deux. j'ai abandonné
dans tes terreurs les miennes. l'automne
a tout juste commencé.

New York

La vie est association
la mort est dissociation
séparation des sels minéraux,
dans la solitude d'un jardin
séparation scission écrémage,
division chimique,
rien n'est plus étranger que la chimie
rien n'est plus lointain que la chimie
La mort est hasard indifférence,
éléments détachés,
ce qui dans la vie est clos, lié,
harmoniquement construit vers un but
dans la mort est hasard. La froideur
glaciale de la m
ort

La mort est
bureaucratiquement absente

Les gratte-ciel sont les monuments du pouvoir
Le film parle seulement de morts de morts-machines
qui vivent encore
Les machines humaines valent mieux
que les hommes-machines.

Il était courbé par l'
arthrite, complètement voûté;
il vivait dans un appartement sombre,
sans luxe, une vie monacale.
Je lui ai dit que je voulais voir l'Oberon
de Weber, il se mit au piano
et il la joua de mémoire, avec toutes les voix.

Elle était
ressuscitée!

Ils étaient tous ressuscités!

Je voulais voir New York
au lieu de quoi j'ai regardé Les Villes dans le monde

Villes dans le monde

Voyager voyager

Les oies qui volent

elle est impressionnante la forêt au milieu des gratte-ciel

Les gratte-ciel sont des toiles de Mondrian
tout est très abstrait mais qu'est-ce
qu'elles font là ces fourmis au milieu
ces petites fourmis
pourquoi ces petites fourmis sales
qui marchent parmi les tableaux de Mondrian

Comme ils sont reluisants les bars

Comme la serre est belle.
belles les statues faites avec des déchets métalliques
statues avec lesquelles les enfants peuvent
jouer
mais comme elles marchent ces petites fourmis mal habillées
[les quartiers noirs]

ces ponts très longs merveilleux
il y a aussi les
crépuscules
la rome du vingtième
siècle

Je pris à titre d'expérience, pendant plusieurs jours, quatre drachmes de bonne quinine. D'abord mes pieds, les extrémités des doigts, se refroidirent, et je ressentis de la fatigue et de la somnolence; le cœur commença à battre fortement, le pouls devint dur et plus rapide; puis je fus pris d'une inquiétude intolérable et de tremblements, je ressentis une petite douleur persistante dans tous les membres, des pulsations à la tête, des rougeurs à la joue, de la soif. Ce paroxysme durait quelquefois deux ou trois heures, et il disparaissait. Je cessai de prendre la quinine: tout disparut; et je me rétablis en peu de temps.

qui présente faiblesse mentale, amnésie, qui rit et pleure facilement sans raison, qui ne se rappelle plus les physionomies, les noms, les dates, les événements et les lieux, qui ne peut accomplir des calculs arithmétiques. Ce patient [Celui-là] est mélancolique, il a peur de

devenir fou, il est indifférent à tout. Il craint la nuit et le matin, ses souffrances étant les pires à ces périodes-là. Il lui semble ne pas être lui, il ne se soucie pas de ses propres affaires.

Il a peur du noir, de la mort, de devenir fou, de tuer quelqu'un; il souffre d'un sentiment de culpabilité.

Ambra grisea
Apis mellifica
Aranea diadema
Astacus fluviatilis
Asterias rubens
Cantharis
Castor equi
Castoreum
Coccus cacti
Corallium rubrum
Crotalus horridus
Formica rufa
Lac caninum
Làchesis lanceolatus
Làchesis mutus
Latrodectus mactans
Moschus
Murex purpurea
Mygale avicularis
Naja tripudians
Tarentula cubensis
Tarentula hispana
Vipera

Peur de perdre la raison: Aconitum, Actaea racemosa, Alumina, Argentum nitricum, Calcarea carbonica, Iodum, Kalium bromatum, Lac caninum, Lilium tigrinum, Luesinum, Mancinella

États anxieux: Apis, Argentum nitricum, Arsenicum, Belladonna, Bryonia, Chamomilla.

États horribles: Argentum nitricum, Aurum, Belladonna, Cactus

États pleins de rêves: Alumina, Bromum, Conium

Hiver: Aurum, Ferrum metallicum, Hepar sulfuris, Ipeca,

Automne: China, Dulcamara, Mercurius

Phases lunaires

- pleine lune: Alumina, Causticum, Clematis erecta

Temps chaud: Aconitum, Aethusa

Temps froid venteux: Aconitum, Aurum triphillum, Chamomilla,

Temps froid humide: Ammonium carbonicum

Narcotiques:

Belladonna, Chamomilla, Coffea, Lâchesis, Nux vomica, Thuja.

. Nuit: Aconitum, Arsenicum, Chamomilla.

Explication de moi-même

Bien sûr
mon père
essaya
de faire de moi un homme
autrement dit
quelqu'un
capable de mépriser les autres
tu es un poète! – (me disait-il)...

moi pourtant
je ne suis jamais devenu un homme
et donc je rêve
ce qui suit:
viendra
l'âge de la femme et de l'enfant
l'humanité féminine-infantile

cela n'est pas le rêve d'un poète
soyez en sûrs

Poésie découlant de l'observation de quelques moribonds de ma famille

Quand on va mourir on devient
d'autres personnes
on devient des saints des
prédestinés
anachorètes des ermites tout l'égoïsme
qui a été dans la personne disparaît dans ce cocon
qui attend seulement de partir et dans cet
état de grâce qui est comme
l'état de grâce des femmes enceintes
le sourire pâle
le cheveu argenté ce cocon ou ectoplasme qui va
partir
C'est une vraie métamorphose qui n'a plus de rapport avec la
(personne)
personne
qui vivait et tout doit lui être pardonné
même s'il est incapable de pardonner et
incapable de penser
et peut seulement
souffrir trembler et craindre et dans cette
fragilité qui est la sienne et réconcilié avec le monde et rien
de tout ce qui est obscène dans la vie ne peut désormais faire
partie
de lui sinon le tremblement et l'espoir
d'aller

Poème inutile

Je suis un type quelconque
de l'occident chrétien
un jour nous fîmes une réunion près de l'église de
et nous avons un air extrêmement sauvage
je ne comprends pas grand chose
en ce sens je n'ai rien à dire
j'écris donc ceci par pur narcissisme
et j'en suis fier (parce que je me libère au moins)
un jour des policiers entrèrent chez moi leurs pistolets pointés
et je dis « bonjour »
je ne peux pas m'empêcher d'être comique
un jour nous avons fait une réunion près de l'église de San
Pantaleo
et nous avons un air extrêmement sauvage
(c'étaient les années 70)
et bien sûr nous n'étions pas chrétiens
poème inutile dans quel sens ?
qu'il est inutile
aux autres et à moi
le commissaire qui commandait les hommes armés se mit avec
nous autour d'une table
et il dit :
mais où vais-je trouver un autre travail, à mon âge
après la septième fois elle [me] dit:
« Arrête, je vais m'évanouir »
J'ai exploré les méandres de la folie
ou mieux j'y ai joué
j'ai tourné autour d'elle
sans oser y entrer / dedans /
Elle se mit avec un psychanalyste et peu à peu elle devint folle.
J'ai été le dernier à l'abandonner.
Faire l'amour avec elle c'était comme conduire un camion
Je la vis à la mer dans les dernières flammes de sa beauté
Je pourrais l'aimer d'un amour infantile
Je suis allé à une manifestation de sclérose latérale amyotrophique
les malades étaient joyeux
il y avait un climat de grande joie
tout le monde s'embrassait
La tristesse des sols sous lesquels on sent / que ?/ il y a un garage
... cendres dispersées dans une décharge, où j'irai rejoindre mes
frères : les épaves les fragments les déchets les gens qui
découpent le jambon les biftecks à la florentine
J'ai appris le renoncement, qui sert à vivre et survivre et à être forts
Le renoncement, sœur du don et de l'homicide
C'est intéressant comme deviennent sordides

les choses des morts
les médicaments à demi utilisés, les vieilles quittances de paiement
Un frisson me secoue
Je voudrais feindre de tomber amoureux
Ce sera comme n'être jamais né
Les autres s'étonneront
Se demanderont pourquoi.
Le rapport annuel de la Banque des Règlements Internationaux
(Bri), publié fin juin 2006, parle de comportements économiques
agressifs et d'orientations auxquels « il est difficile de donner une
explication logique ».
cette satisfaction pour la chute
Si je m'y prends bien
je ne m'apercevrai même pas [du passage.]
Je ne me souviendrai même pas d'être mort
Mais on peut recommencer, pense-t-il, aller d'un point à l'autre
Vous êtes en train de violenter [torturer] le monde, d'accumuler des
richesses, de construire des maisons, de jeter des bombes, de bâtir
des protectorats, de tuer des familles ;
Je ne veux pas assister au phénomène
de ce cerveau qui se brise
L'unique chose [sérieuse] que je peux faire c'est mourir
Comme un ciel
tendre couleur
pluie
Un bonhomme de neige
faire avec les décombres un bonhomme de neige
L'impérieuse confiance dans l'amant
le délire des amants
le drame et le mélodrame
le deuil féminin
délire
Je suis un monsieur de condition aisée à la retraite,
je me promène toujours bien boutonné
comme il convient à un homme d'un tel état
Doses d'excitation en quantités modérées
cette lente façon d'hésiter
cette hésitation
Sont exclus les dommages :
S'étant produits à l'occasion d'actes de guerre, d'insurrection, de
tumultes populaires, de grèves, d'émeutes, d'actes de vandalisme ou
de fraude, d'actes de terrorisme ou de sabotage, d'occupation
militaire, d'invasion, sauf si l'Assuré prouve que le sinistre n'a
aucun rapport avec de tels événements
Comme tu es désormais, tu te caches derrière tes ongles
Intérieurement déchiré il est comme un bœuf
Comme le cormoran qui s'ouvre avec le
bec
la couleur de la peau jaunâtre pour la vie sédentaire
Je le sais parce que tu me plais

parce que tu es blonde
et que je te plais
parce que j'ai des moustaches
aujourd'hui j'ai vu une
jeune fille
elle se promenait dans un bureau avec un tas d'
enveloppes qu'elle tenait dans ses bras
ce sera le début d'une nouvelle vie
comme un retour en arrière
un retour au passé
Là où il fait un pli
nous partîmes
sous un ciel couleur rouille
d'où tombaient de brèves pluies
les slums, ces cités monstrueuses
on estime qu'un milliard
de personnes habitent ces lieux
de définition incertaine, et le phénomène
est en pleine expansion.
n'importe quel raisonnement,
de n'importe quel type qui ne parle pas de
cela, n'est plus
valable.
Quand elle se suicida, je n'en eus rien à foutre
d'ailleurs, la dernière fois, elle ne m'avait presque pas salué
Elle était toujours tellement attachée, je n'en pouvais plus
j'avais aussi mes affaires à régler
Nous vivons tous à l'ombre de ce suicide
Oh aimez-moi s'il vous plaît cette poésie est trop triste
Quand elle mourut
J'ai vécu cet œdipe en retard
Faire un voyage dans l'imaginaire
ceux qui brûlent des mannequins
ont raison, mais ça ne convient pas
il faut dire: ce sont des victimes, ce n'est pas leur faute
la campagne vue d'en haut
me coupait le souffle
et notre génération d'estropiés
l'idée de ne pas avoir su la protéger
ne pas avoir pu la sauver
j'aime les cours intérieures un peu misérables, la partie arrière du
monde
comme j'aimais les dernières terrasses,
celles qui sont tout en haut,
le monde renversé
j'aime leur petit peuple, tranquille /, / [et] un peu terne
je pourrais rester des heures à regarder les cours intérieures, avec
cet effet hypnotique, c'est à dire comme on regarde le feu ou la mer
qui change continuellement et c'est toujours le même
j'aime ce monde crépusculaire

ne pas avoir pu (su) la sauver
ils vont en groupes
comme les corbeaux
les visages effacés
cette ville morte qui vit par erreur
je t'aime comme une vieille cousine
un peu folle,
je t'aime comme une pauvre, vieille cousine
un peu folle
mais qu'est-ce que j'ai à voir avec toi
il semble que l'univers, à force de s'étendre, doive finir par se
désagrèger

mais qu'est-ce que j'ai à voir
ne pas avoir su la sauver
nous avions l'air très sauvage
nous nous assîmes sur les marches de l'église de la consolation
une église isolée
(je pensai à *** elle sous la tente, puis je fis une promenade au bord
de la mer

les visages effacés par les souvenirs
un noir souvenir,
quand elle pleurait je ressentais ces pleurs
comme une violence envers moi
moi, par exemple, j'aime les momies
elles sont expressives, certainement plus que nous
elles n'ont pas cet air indifférent, faux
au campidoglio
une rivière
qui cheminait en montant
cette fille se prenait dans ses bras
parce que personne ne l'embrassait
il semblera étrange que j'aime les momies
mais je vous assure que les momies sont vraiment expressives
avec cet air dramatique
tu libères ta férocité de machine
furtifs comme souris
tristes,
tragiques [et] étranges
comme des espionnes
elle sanglotait
que pouvais-je y faire
si je ne l'aimais plus
Quand il y a des répétitions de théâtre, ou de musique,
elles ont un charme comme familial, ou
épiphanie, et elles répercutent les sons à l'intérieur du
cerveau, avec toute leur perplexité,
Je ne peux pas te voir mais je peux te rêver
conseils pratiques
pour l'usage
de votre

électroménager
nous l'avons fait
longtemps
longtemps
puis
je n'ai pas réussi à dormir.
tu as fait un cauchemar
tu rêvais d'avoir un enfant,
d'horribles monstres
t'en empêchaient.
il y a quelque chose de schizophrénique dans le fait de commencer
du début toujours toujours.
moi pendant que je ne dormais pas
je ne pensais à personne.
moi pendant que je ne dormais pas
je ne pensais à personne.
moi pendant que je ne dormais pas
je ne pensais à personne.
je ne pensais à personne.
à personne. Je ne pensais à personne.
On ne peut pas être humains
il faut être insensibles comme des animaux
comme dans une décharge, où l'on jette les choses qui n'ont pas
de vie, mais qui toutes ensemble, dans la décharge, acquièrent
une vie. Fait de déchets, choses qui ne peuvent plus servir. Peut-
être pour cela le début est-il aussi négligé, banal et
choses lyophilisées, au contact avec l'eau. cette chose collante dans
laquelle je me remue comme mouche
la nouvelle vie est un retour au passé
ville somnambule

Attente

Ne pas pouvoir dormir manger peu
commencer à parler tout seul
ne pas oser aller dans certains lieux
où l'on alla ensemble
revenir à la maison en espérant trouver
un mot de toi
à chaque bruit des escaliers
imaginer que c'est toi
penser à toi tout le jour
et une partie de la nuit
contracter les mâchoires désormais depuis
plus d'un mois
me surprendre la nuit à sourire
en parlant avec toi, qui
n'es pas là

Poème à Trotsky

Et qu'auras-tu donc pensé
tué par tes propres frères
traqué par les mitraillettes prolétariennes
un goût de douce amertume
un goût de sang dans la bouche
qu'auras-tu donc pensé des hommes
si toutefois tu as pensé
Léon Trotsky

En 1918 Trotsky était à la tête
de l'armée rouge. Il avait dû organiser,
comme on le sait, une armée à partir de rien.
Il avait organisé une cavalerie faite
d'ouvriers,
utilisé l'esprit patriotique de nombreux officiers
tsaristes,
organisé l'action de groupes qui agissaient isolément,
etc. Il avait dû
être rusé, malin, impitoyable, et
voir loin.
Il sut qu'Alekhine, champion du monde d'échecs,
et l'un des plus grands génies, du monde des échecs,
grand maître international,
était en prison à Moscou.
Il alla le trouver et le défia
pour une partie.
Alekhine, craintif, commença
à jouer mal.
Trotsky lui dit: si tu perds,
je te fais fusiller.
Fut-ce l'arrogance du satrape
ou l'exaltation de la lutte
qui lui inspira cette phrase sans aucun doute ironique?
Alekhine voulait-il perdre?
Trotsky peut-être voulait-il perdre?
Tous deux peut-être voulaient-ils perdre?
Elle m'a toujours frappé cette rencontre
entre le stratège et le joueur d'échecs
comme la partie d'échecs entre le cavalier
et la mort
(il y a une très belle photographie de Tito
qui joue aux échecs).
Trotsky voulait-il perdre?

Son âme juive concevait-elle déjà
le terrible exode?
Alekhine gagna. Un peu plus tard
il fut libéré et émigra à Paris.
Il fut champion du monde
de 1927 jusqu'à peu de temps avant
sa mort. Il se suicida en
46, accusé
de collaborationnisme avec les Allemands.

Dans ma jeunesse j'ai été
trotskiste pendant bien des années. (les meilleures années). Je fus
sous l'emprise

du charme de Trotsky;
un homme défait.
Je fus sous l'emprise de cette angoisse de la défaite
de ce charme de l'angoisse de la défaite,
cet homme défait,
doublement défait,
Moi étudiant je fus sous son emprise.
De cet homme noble et souffrant,
et fort en même temps,
moi qui ai eu un père
général, et fasciste, et pas très charmant,
je fus sous son emprise.
Maintenant je te revisite
et je me vois moi-même.
Ta férocité purifiée par la mort,
Tu fus un père
honnête,
un exemple,
une figure noble,
Un guerrier
qui sait mourir.
Moi qui ne savais absolument pas quoi faire de ma vie,
je choisis ta mort
imprégnée d'intelligence.
Toi, intellectuel juif radical,
pédant,
cristallisé et mis en miettes,
père souffrant
nouveau Jésus et Christ.
Le charme du martyr
m'hypnotisa étudiant.
Je fus fasciné par l'homme tranchant,
presque pirandellien,
capable de s'exprimer
en phrases lapidaires

“Ni paix ni guerre”
 “Prolétaires à cheval”.
 Comme tant d'autres toi aussi tu mourrais pour les autres
 noble cavalier
 moi aussi j'ai mangé un petit bout de toi.
 Ta nourriture est trop empoisonnée.
 Homme à l'équilibre
 toujours déplacé en avant
 en mouvement incessant
 peut-être que tu voulais tomber (en avant).
 Et le plus beau était que tu avais raison
 ou au moins que tu avais en grande partie raison.
 Je me pelotonnai dans ta raison, parce que tu avais raison,
 mais c'était aussi, désormais, une raison défaite, et ainsi,
 je vivais à l'arrière de l'histoire, installé confortablement.
 Personne ne pouvait me déranger. Tu étais mort aussi, désormais.
 Je devrais attendre encore quelque dizaines d'années avant
 de mourir
 et d'ici là je tenais ma raison. Étudiant, je décidai ainsi.
 Et pourtant ta rationalité radicale était héroïque
 il est confortable de vivre de l'héroïsme d'autrui. Ainsi je mourus en
 vivant.
 Puis je renaquis. (Je ne pouvais pas renaître si je n'étais pas mort
 avant). de ta mort
 que renaît-il? Rien. Une seule phrase, une seule
 parole,
 “Ou socialisme ou barbarie”. La raison qui a été défaite a sa
 revanche.
 [Revanche horrible, tragique revanche, tragique conscience,
]annihilante
 prophétie. Je vécus ruisselant de mort, sachant ce qui se
 produirait, et maintenant que la barbarie
 se propage, et que ton optimisme tombe,
 ton intelligence ne tombe pas. Intelligence stérile. C'est vrai: ou
 socialisme
 ou barbarie. La barbarie se propage,
 ou socialisme ou barbarie. Je le savais moi et feignant
 l'optimisme révolutionnaire
 je contemplais la catastrophe de l'Histoire.
 Peut-être que je voulais perdre moi aussi, comme l'histoire que j'ai
 racontée,
 dont je ne sais si elle est vraie,
 mais qui m'a fasciné
 Trotsky, chef de l'armée rouge, défie le
 champion du monde des échecs, tous deux
 veulent perdre, tous deux perdent, finissent
 tragiquement, mais qu'il est beau,
 qu'il est beau de choisir le côté perdant, mourir par procuration

à travers
les autres,
se suicider en effigie
(durant cette période j'avais pensé au suicide comme possible
stratégie
de mon impression d'inutilité)
et puis je tombai sur l'article de journal qui parlait de cette
partie d'échec
et j'en fus
fasciné
maintenant je suis très différent du moment où j'ai commencé cette
poésie
je sais beaucoup de choses
et tant d'autres encore qui ne sont pas écrites ici
durant cette période il y avait aussi une jeune femme blonde un
amour malheureux

j'ai trop joué avec les sentiments des autres
Ce n'est pas vrai: je vécus une situation de millénarisme
c'est pourquoi je demeurai si longtemps.
dans ce monde qui sombre dans la barbarie

Poésie pour Medellin

Sur une photo de réfugiés d'une inondation
un homme marche dans l'eau qui lui arrive à la poitrine
un chien nage près de lui, mais on voit que l'homme le tient près de
soi d'une main

sur ses épaules l'homme a une petite fille
qui tient dans une main les chaussures de l'homme
la petite fille tient une main sur les cheveux de l'homme
et regarde vers le petit chien avec un air un peu absorbé
elle me rappelle d'autres figures féminines
rencontrées en Colombie
comme si la vie était un jeu
à affronter avec légèreté

Nous, tandis que la maison s'écroule

Nous, qui sommes en train de vivre le début de la débâcle de la
civilisation humaine,
nous nous soucions de changer le papier peint
et de lustrer les meubles
tandis que la maison s'écroule, nous nous consacrons à de
ruineuses disputes avec le gardien
et nous faisons des projets pour améliorer (embellir) les serrures de
nos maisons
nos maisons sont en train de s'écrouler et nous nous soucions de
les embellir
parce que les animaux domestiques ont besoin d'une ambiance
agréable

Il y a quelque chose d'obscène

Nous qui
sommes tout entier recroquevillés dans nos rêves
nous savons que
Il y a quelque chose d'obscène dans les rêves d'autrui
Il y a quelque chose d'obscène
qui consiste dans le fait que les rêves d'autrui sont / absurdemment /
et épouvantablement

pareils aux nôtres
et dévoilent la honte
de nos rêves privés

leur petitesse infantile

leur caractère honteusement (pour nous) préfabriqué
et puisque ils sont tous pareils nous sommes jaloux d'eux
et nous les haïssons quand nous savons qu'ils sont rêvés par
d'autres personnes
trouvant obscène que d'autres personnes rêvent nos propres choses
intimes,
et découvrant chez les autres notre propre honte privée
qui est rendue publique par le fait que les autres peuvent connaître
minutieusement notre rêve
nous voudrions qu'il soit seulement le nôtre et que personne d'autre
ne puisse le connaître
même si nous en avons fait l'acquisition avant-hier au supermarché
de la conscience

où l'on soldait un stock avarié
qui nous a attirés avec son offre facile.
Et comme l'amant qui préfère tuer celle qu'il aime et qui le fuit
ou le mythique héros de la Grèce antique
qui solde pour trois fois rien un tremblement de terre de fines
herbes
nous, comme le Minotaure, nous nous fracassons la tête dans le
labyrinthe anguleux,
en nageant heureux dans les gorges de l'immense galaxie
où nos esprits se sont égarés dans un enchevêtrement aveugle

Microfractures

L'idée de la catastrophe, une catastrophe silencieuse;
à peine perceptible, mais inévitable.

Ou bien les microfractures psychiques,
les microfractures d'une âme.

Mon âme est pleine de
microfractures. Ce sont les petits traumatismes cachés,
oubliés, qui reviennent quelquefois, quand l'âme est sous tension,
quand tu ne t'en aperçois pas. En dedans je suis entièrement
effondré. Je ne m'en aperçois pas,
mais je le suis. Peut-être quand tu traverses une rue et qu'un bruit
te fait frémir,

quand tu trembles devant un nom prononcé, quand
tu as un soudain sursaut d'insécurité. Les microfractures
ce sont les coups de téléphone et les rendez-vous qui t'énervent,
soudain,
aller dans une pièce et se demander: qu'est ce que je suis en train
de faire,

etc. etc.

toute une liste d'énervements, de sursauts, de choses qui te
blessent,

et les détails qui t'énervent, etc. etc.

le cerveau qui fonctionne trop,

Stase

l'immobilité, la stase, les mouvements très lents, et même

approximatifs,

à peine esquissés.

l'immobilité, la stase.

dormir l'après-midi.

les fantômes qui viennent de la stase.

dormir l'après-midi comme des enfants.

les fantômes qui viennent l'après-midi, quand on dort, et

l'on rêve d'être des enfants.

les rêves qui viennent du rêve d'

avoir rêvé, quand on était

enfants, des rêves.

Les fantasmes.

Les fantasmes que l'on rêve rêvant de

rêver des rêves

Ami

j'ai rendu visite à un ami en train de mourir.
il me pardonna d'être vivant. je me suis aperçu
que j'en avais toujours eu honte. lui au contraire m'expliqua
que ce n'était pas une faute. je ne l'avais pas fait exprès, moi.
il m'expliqua qu'être vivant n'était pas une faute. je ne faisais de
à personne. mais il fallait que ce soit lui qui me l'explique. lui je l'ai
il m'expliquait que si je faisais du mal ce n'était pas mon intention.
il me consola. tu es sympathique, me dit-il, même si tu n'es pas en
vie tu auras tant de belles choses, tu plairas aux femmes. il me fit
avec la vie, comme on le fait avec une fiancée rétive.

Suicide

Rien de ce qui est vivant ne m'intéressera
Ce sera comme n'être jamais né
Et c'est mon rêve depuis toujours
Je ne me souviendrai de rien.
Je ne me souviendrai pas même d'être mort
Jamais je ne saurai que j'ai vécu
Et ne saurai pas
que je t'ai aimée
Les autres seront déconcertés
Ils se demanderont pourquoi.
Ils ne comprendront pas.
Si je réussis
je ne m'apercevrai pas même du passage
Je ne me souviendrai même pas d'avoir écrit ce poème

Les morts

Les morts son laids, et ils ont aussi l'air
plaintif,
un peu
pleurnichard.
Ils sont aussi déplaisants.
Ils ont l'air pleurnichard, comme s'ils
voulaient
inspirer de la pitié.
Ils ont l'air artificiel,
et en plus,
maladroit, ils semblent se moquer
de nous. Ils ont en outre l'air
malveillant,
on comprend qu'ils se fichent complètement,
de nous. Et surtout lorsqu'ils sont naturels,
ils ne se tiennent pas, comme nous les plaçons,
d'habitude, quand ils sont
comme ils sont vraiment, ils ont
l'air tout à fait absent,
on leur parle et ils ne répondent pas,
ils ont vraiment l'air absent.
Et puis ils restent là, avec cet air
stupide, car ils restent là,
avec cet air stupide,
Ils ont quelque chose d'obscène, tel un
coït,
de ces choses que l'on ne voit jamais,
et quand on les voit,
elles attirent l'attention
Pas les morts de vieillesse, mais ceux qui sont morts
alors qu'ils étaient affairés, alors qu'ils
allaient leur chemin,
et sont morts soudainement comme s'ils continuaient de faire
ce qu'ils étaient en train de faire, mais avec
cet air louche, malveillant,
faux qu'ils prennent
quand ils arrêtent de vivre.
Nous en verrons beaucoup de ces morts en cette
période
de ces traîtres,
qui en train de faire quelque chose, quand bien même
ils nous ont promis quelque chose, tout à coup
s'en vont, meurent,
tués par quelqu'un. C'est pour ça que la pitié
les enroule dans des bandelettes, afin qu'ils ne
ressemblent plus
à ce qu'ils sont.

Poésie démente

Le monde fut fait
en très peu de temps,
dans de grandes disputes
et seulement au dernier
moment il fut décidé,
à défaut de confiance,
d'instituer la mort et de diviser les sexes.
Dieu était très jaloux
de ses quatre ou cinq collègues et par dépit
il dit:
Mais de toute façon dans quelques années il seront tous cassés,
l'un sans
un bras, l'autre sans une jambe, autant
les faire mourir!
Et un autre lui dit:
Et ces nouveaux comment tu les fais?
Je ne les fais pas moi, ils les font
eux-mêmes! La belle affaire. Et ainsi,
au dernier moment,
en quelques minutes, ils inventèrent l'instinct sexuel,
et l'enfance. Ils furent au bord d'en venir aux mains.
Et l'un dit: mais tu ne vois donc pas
qu'ainsi il y aura plein d'ennuis?
Qu'est-ce qu'on s'en fiche- dit Dieu.
-De toute façon ce monde ne me plaît pas.
Il est raté. La belle affaire-
intervint un autre. -Où voulais-tu en venir, avec l'idée que tous
doivent se manger
les uns les autres? Il est logique qu'ils
s'usent. Et alors? Toi, qu'est-ce que tu aurais fait?
Ils furent au bord
d'en venir aux mains.

Facile prophétie

Les machines se déplaceront de leur propre autonome volonté, et elles seront vivantes.

Quelqu'un pensera à les faire fonctionner mieux en leur faisant éprouver un sentiment de bien-être quand une opération réussit, et peut-être un pareil sentiment de bien-être à certains mots de louange des hommes ou au ton de leur voix.

Et un sentiment de mal-être quand elles seront abîmées, et quand les hommes ne seront pas contents d'elles; et un sentiment de mal-être, à l'opposé, quand elles ont trop travaillé et qu'elles se détériorent Et un sentiment de mal-être, enfin, quand leur manquera l'énergie nécessaire. Et alors les machines auront faim

et elles auront besoin de se nourrir, comme les poules, comme les
faucons et les vautours,
et: dindons
dans leur inconscience de machines

ou bien [:]
les dindons les condors les vautours
Dans une angoisse de poitrine
ombre et souvenir des dinosaures.

et elles chercheront leur nourriture et elle commenceront à se disputer et à rivaliser avec les hommes. Et tout ce qui est fonctionnel et harmonieux et agréable leur semblera beau,
et elles seront comme nous.

Défilé

Ils s'en retournent chez eux, tristes,
en boitant légèrement,
le défilé boiteux,
et en vérité très fatigués,
quand le défilé vient de passer,
avec leur démarche majestueuse, triste,
avec dignité car
même si le défilé est
déjà mort, sa démarche reste encore magique.
Dans le silence et
dans la solitude,
en pleurant,
boitant légèrement, déjà dans l'obscurité du soir,
car la dignité se voit
quand il n'y a pas de spectateurs

BIO-BIBLIOGRAPHIE DE CARLO BORDINI

Carlo Bordini (1938) vit à Rome. Il a été militant trotskiste. Il a enseigné l'histoire moderne à l'université de Rome "La Sapienza", où il s'est spécialisé en histoire de la famille et de l'amour. Il a publié plusieurs recueils de poèmes. Les plus récents:

Sasso, Scheiwiller, 2008

I costruttori di vulcani - Tutte le poesie 1975-2010, Luca Sossella editore, 2010

Traductions en français:

Poussière/Polvere, texte bilingue, traduit par Olivier Favier, Alidades 2008

Danger/Pericolo, texte bilingue, traduit par Olivier Favier, Alidades 2010

E-books:

Poesie/Gedichte, testo bilingue (italiano e tedesco), *Bestreaders.de*, 2012

À paraître: *I gesti/Gestures*, texte bilingue (italien et anglais), anthologie poétique, coéditée par Zona et Quintadicopertina.

En ligne: poèmes en italien et en d'autres langues ainsi que des écrits sur la poésie sur les sites: Poesia 2.0, Dormirajamais (Paris), Poesia Rainews 24.

Il a codirigé:

Dal fondo - La poesia dei marginali, Savelli 1978, nouvelle édition chez Avagliano en 2007; *Renault 4 – Scrittori a Roma prima della morte di Moro*, Avagliano 2007.

Dans le domaine de la fiction, il a publié: *Pezzi di ricambio* (récits et fragments), Empiria 2003; *Manuale di autodistruzione*, Fazi editore, 1998 - 2004; *Gustavo - una malattia mentale* (roman), Avagliano 2006. *I diritti inumani ed altre storie*, La camera verde, 2009.

On lui doit enfin le recueil d'articles:

Non è un gioco - Appunti di viaggio sulla poesia in America Latina, Luca Sossella, 2009.

bordini7@gmail.com

Les poèmes *Lumière*, *Pernod*, *Magritte*, *Stase*, *Les gestes*, *Poésie démente*, *Poème à Trotsky*, *Explication de moi-même*, *Nous*, tandis que la maison s'écroule, *Automne*, *New York*, *Il y a quelque chose d'obscène*, *Poésie découlant de l'observation de quelques moribonds de ma famille*, *Facile prophétie*, *Attente*, *Ami*, *Poésie pour Medellin*, *Microfractures*, ont été traduits par Olivier Favier.

Les poèmes *Marina*, *Défilé*, *Pierre*, *Rêve d'Hélène*, *Les morts*, *Franco*, *Mon eau*, *Suicide*, ont été traduits par Antonella D'Agostino.

Ces poèmes sont tirés de *I costruttori di vulcani* - tutte le poesie 1975-2010, Luca Sossella editore, sauf, *Automne*, *New York*, *Franco*, *Poésie pour Medellin*, qui sont inédits.

Poussière et *Danger* sont des extraits de deux longs poèmes narratifs publiés par Alidades en éditions bilingues, dans la traduction d'Olivier Favier:

Carlo Bordini, *Poussière/Polvere*, Alidades 2008.

Carlo Bordini, *Danger/Pericolo*, Alidades 2010.

Index

Pernod	3
Lumière	4
Marina	5
Poussière	6
Pierre	7
Les gestes	8
Danger	12
Rêve d'Hélène	14
Franco	15
Magritte	16
Automne	17
New York	18
Explication de moi-même	22
Poésie découlant de l'observation de quelques moribonds de ma famille	23
Poème inutile	24
Attente	29
Poème à Trotsky	30
Mon eau	34
Poésie pour Medellin	35
Nous, tandis que la maison s'écroule	36
Il y a quelque chose d'obscène	37
Microfractures	38

Stase	39
Ami	40
Suicide	41
Les morts	42
Poésie démente	43
Facile prophétie	44
Défilé	45